

Claude Delarue

Le silence des neiges

THEATRALES

edilig

CLAUDE DELARUE

**LE SILENCE
DES NEIGES**

Drame en sept jours

*Edité avec le concours
du Centre national des lettres*

COLLECTION THEATRALES

«THEATRALES»

Collection dirigée

par Jean-Pierre Engelbach et Jacques Pellissard

Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente
THEATRALES - 4 rue Trousseau, 75011 Paris

Maquette : Brigitte Le Berre

Tous les droits de reproduction même partielle par quelque procédé que ce soit réservés pour tous pays. Copyright EDILIG - 3 rue Récamier, 75007 Paris. ISBN : 2-85601-218-3. ISSN : 0293-2717.

LE SILENCE DES NEIGES

J'aime les titres qui évoquent les éléments naturels. Peut-être parce qu'un de mes livres de chevet est depuis ma jeunesse «Wuthering Heights», d'Emily Brontë, dont la traduction en français, «Les hauts de hurlevent», m'a fait rêver des jours et des jours, et continue de le faire. Peut-être aussi parce que le vent, la pluie, le soleil, la neige nous remettent à notre place, je veux dire nous aident à ne pas oublier que nous ne sommes pas le centre du monde, mais une pauvre parcelle de cet incommensurable et magnifique monde, aussi cruel soit-il.

Pourquoi ce préambule ? Parce que la neige et son grand silence blanc donnent d'emblée le ton, au sens musical du mot, du drame de Claude Delarue et déterminent pour moi sa concrétisation scénique ; ils lui impriment, d'entrée de jeu, la sourde concentration, la tension secrète qui doivent hanter les six douloureuses marionnettes de ce jeu de la vérité emportées petit à petit dans une espèce de dérive somnambulique.

La pièce débute dans une atmosphère de suspense : pourquoi les membres d'un quatuor mondialement célèbre ont-ils accepté de venir répéter, pendant la période de Noël, «Les Sept Dernières Paroles du Christ en croix» de Haydn, dans un chalet de montagne totalement isolé, occupé seulement par sa propriétaire, une ancienne diva, et son impresario-homme à tout faire ? Pourquoi le chef de ce quatuor, Conrad, dont le père a été le dernier mari de la diva, a-t-il accepté l'invitation de cette vieille femme sourde et apparemment muette aussi maintenant ? Que cherchent-ils l'un et l'autre ? Quels comptes veulent-ils régler ? Pourquoi face à cette femme, l'autre femme de la pièce, Laure, seule interprète féminine du quatuor, éprouve-t-elle un malaise aussi irraisonné ? Pourtant tout pourrait se dérouler très «normalement», l'endroit pourrait être idéal pour des artistes épris de perfection. Mais au fil des jours et des répétitions il se produit un étrange décalage entre leur

comportement conventionnel - artistes répétant - et ce qu'ils sont et ont oublié qu'ils étaient ; décalage sur lequel s'en imprime un autre plus vaste, entre eux et le monde qui les entoure, puis les cerne peu à peu. La neige qui engloutit bientôt l'espace alentour et l'exceptionnel silence qu'elle dispense les poussent à un paroxysme d'exigence qui leur fera expérimenter eux-mêmes, chacun à sa mesure, cette sublime «passion» qu'ils s'efforcent de répéter. L'expérience de ce silence des neiges devient d'un autre ordre : celle du vide où il faut se perdre pour se retrouver.

Ou bien tout n'aura-t-il été qu'un cauchemar ? Les protagonistes, comme chez Strindberg, ont-ils été les jouets d'un terrible «jeu de rêves» ? Le résultat est le même : il fallait tuer les fantômes pour que la musique puisse atteindre le degré suprême où elle se résoud en silence. Et les fantômes, n'est-ce pas chacun de nous ?

Jean Bollery

Ce texte a bénéficié d'une aide à l'écriture du Ministère de la culture suite à une demande de la compagnie Jean Bollery.

Claude Delarue

Claude Delarue est né à Genève, en 1944.

Il suit des études de musicologie à l'Académie de Vienne, en Autriche. Puis il exerce des activités auprès de la télévision à Genève en tant que conseiller musical, journaliste culturel et auteur de scénarios.

Depuis 1972, il publie à Paris ses œuvres romanesques :

1972 : **Les collines d'argile** (Ed. Denoël) ;

1974 : **La lagune** (Ed. Denoël), reçoit le prix Hermès ;
Adaptation par l'auteur pour France-Culture.

1976 : **L'Opéra de brousse** (Ed. Denoël), reçoit le prix de la Fondation Schiller et sera adapté pour France Culture par l'auteur ;

1978 : **Le fils éternel** (Ed. Balland), reçoit le Grand Prix de la Société des gens de lettres ;

Vivre la musique (Ed. Tchou), essai, adaptation radio par l'auteur pour France-Culture.

1979 : **Le grand homme** (Ed. Balland), reçoit le prix de la Nouvelle de l'Académie française ;

1981 : **La chute de l'ange** (Ed. Balland) ;

1982 : **L'herméneute** où le livre de cristal (Ed. de l'Aire, Lausanne.

1983 : **Le dragon dans la glace** (Ed. Balland) ;

1984 : **Edgar Allan Poe** (Ed. Balland et Point poche), biographie ;

1986 : **La mosaïque** (Ed. du Seuil) ;

1989 : **En attendant la guerre** (à paraître, Ed. du Seuil).

Depuis 1986, Claude Delarue est conseiller littéraire et membre du Comité de lecture des Editions Flammarion.

Le silence des neiges est sa première pièce de théâtre publiée chez un éditeur.

Tania Soustova : 25 ans, Russe.
 Abraham Lindberg : 35 ans, Suédois.
 Comtesse : 40 ans, Française.
 Tania Soustova : 20 ans.
 Laura Borek : 30 ans, Polonoise.
 Attaché d'une légation.
 Stefan Larsson : 25 ans, Suédois.
 Comtesse : 40 ans.

LE SILENCE DES NEIGES

Drame en sept jours

ACTE I
 Scène 1
 Scène 2
 Scène 3
 Scène 4
 Scène 5
 Scène 6
 Scène 7
 Scène 8
 Scène 9
 Scène 10
 Scène 11
 Scène 12
 Scène 13
 Scène 14
 Scène 15
 Scène 16
 Scène 17
 Scène 18
 Scène 19
 Scène 20
 Scène 21
 Scène 22
 Scène 23
 Scène 24
 Scène 25
 Scène 26
 Scène 27
 Scène 28
 Scène 29
 Scène 30
 Scène 31
 Scène 32
 Scène 33
 Scène 34
 Scène 35
 Scène 36
 Scène 37
 Scène 38
 Scène 39
 Scène 40
 Scène 41
 Scène 42
 Scène 43
 Scène 44
 Scène 45
 Scène 46
 Scène 47
 Scène 48
 Scène 49
 Scène 50
 Scène 51
 Scène 52
 Scène 53
 Scène 54
 Scène 55
 Scène 56
 Scène 57
 Scène 58
 Scène 59
 Scène 60
 Scène 61
 Scène 62
 Scène 63
 Scène 64
 Scène 65
 Scène 66
 Scène 67
 Scène 68
 Scène 69
 Scène 70
 Scène 71
 Scène 72
 Scène 73
 Scène 74
 Scène 75
 Scène 76
 Scène 77
 Scène 78
 Scène 79
 Scène 80
 Scène 81
 Scène 82
 Scène 83
 Scène 84
 Scène 85
 Scène 86
 Scène 87
 Scène 88
 Scène 89
 Scène 90
 Scène 91
 Scène 92
 Scène 93
 Scène 94
 Scène 95
 Scène 96
 Scène 97
 Scène 98
 Scène 99
 Scène 100

Chambre d'attente
 Tania Soustova : 25 ans, Russe.
 Abraham Lindberg : 35 ans, Suédois.
 Comtesse : 40 ans, Française.
 Tania Soustova : 20 ans.
 Laura Borek : 30 ans, Polonoise.
 Attaché d'une légation.
 Stefan Larsson : 25 ans, Suédois.
 Comtesse : 40 ans.
 ACTE I
 Scène 1
 Scène 2
 Scène 3
 Scène 4
 Scène 5
 Scène 6
 Scène 7
 Scène 8
 Scène 9
 Scène 10
 Scène 11
 Scène 12
 Scène 13
 Scène 14
 Scène 15
 Scène 16
 Scène 17
 Scène 18
 Scène 19
 Scène 20
 Scène 21
 Scène 22
 Scène 23
 Scène 24
 Scène 25
 Scène 26
 Scène 27
 Scène 28
 Scène 29
 Scène 30
 Scène 31
 Scène 32
 Scène 33
 Scène 34
 Scène 35
 Scène 36
 Scène 37
 Scène 38
 Scène 39
 Scène 40
 Scène 41
 Scène 42
 Scène 43
 Scène 44
 Scène 45
 Scène 46
 Scène 47
 Scène 48
 Scène 49
 Scène 50
 Scène 51
 Scène 52
 Scène 53
 Scène 54
 Scène 55
 Scène 56
 Scène 57
 Scène 58
 Scène 59
 Scène 60
 Scène 61
 Scène 62
 Scène 63
 Scène 64
 Scène 65
 Scène 66
 Scène 67
 Scène 68
 Scène 69
 Scène 70
 Scène 71
 Scène 72
 Scène 73
 Scène 74
 Scène 75
 Scène 76
 Scène 77
 Scène 78
 Scène 79
 Scène 80
 Scène 81
 Scène 82
 Scène 83
 Scène 84
 Scène 85
 Scène 86
 Scène 87
 Scène 88
 Scène 89
 Scène 90
 Scène 91
 Scène 92
 Scène 93
 Scène 94
 Scène 95
 Scène 96
 Scène 97
 Scène 98
 Scène 99
 Scène 100

PERSONNAGES

Tania Souslova : Ex-cantatrice. 75 ans. Sourde.

Abraham Lindsay : Ex-impresario, maintenant domestique de Tania Souslova. 80 ans environ.

Conrad : Fondateur du Quatuor Conrad. Beau-fils de Tania Souslova. 50 ans.

Laure Brexel : Altiste du Quatuor Conrad. 35 ans. Affligée d'une légère claudication.

Stefan Lazare : Second violon du Quatuor Conrad. 50 ans.

Elias Bernstein : Violoncelliste du Quatuor Conrad. 40 ans.

Premier jour.

Scène 1.

La salle de séjour d'un chalet moderne en montagne. Une baie vitrée ouvre sur les sommets. Un canapé, deux fauteuils de cuir blancs, une table basse en verre, un piano demi-queue blanc. Les parois et le plancher de bois sont blancs. L'une des parois est tapissée de photos de Tania Souslova dans ses différents rôles et d'amis de la cantatrice. Tania Souslova est assise sur une chaise devant la baie, elle regarde au-dehors, tournant le dos au public. Elle est vêtue d'une robe noire, ses cheveux sont teints en roux.

Abraham Lindsay entre, reste un instant immobile sur le seuil, s'avance vers Tania Souslova. Il est vêtu d'un costume Prince de Galles, foulard, très chic à l'ancienne mode.

Abraham (regardant par la baie) : Il neige. Foutue neige. Cela va recommencer comme l'an dernier, exactement ce que vous espériez, en somme. *(Un temps.)* Vous n'auriez pas dû les inviter, Tania. *(Il se place devant la baie, tournant le dos à Tania Souslova.)* Et eux n'avaient pas à accepter. Le Quatuor Conrad... Vous avez exigé, voici presque dix ans, que je suive la carrière de ces quatre musiciens, je l'ai fait scrupuleusement. La mort de l'un deux vous a permis de placer votre pion. Dans quelques minutes ils seront ici, dans cette pièce, Conrad, Mlle Brexel et les deux autres... Que vont-ils répéter ? «Les sept dernières paroles du Christ» de Haydn. Vous rappelez-vous, Tania, vous aviez une passion pour cette œuvre. Non, vous n'auriez pas dû les inviter parce que maintenant, si vous ne vou-

lez pas vous ridiculiser à vos propres yeux, il vous faudra aller jusqu'au bout. (*Il se penche, prend les mains de Tania Souslova dans les siennes, les porte à ses lèvres, soupire.*) Je ne parviendrai donc jamais à vous protéger de vous-même ? Le seul droit que vous me laissiez est celui de rester votre humble et misérable complice. Je vous désapprouve et pourtant, j'ai toujours exécuté vos ordres - il s'agit bien d'ordres - avec la dévotion et l'humiliation qu'exige l'amour que je vous porte. (*Il lâche les mains de Tania Souslova, retourne devant la baie. Songeur.*) Beau temps pour un jour de Noël... Parfois, je me demande si vous ne possédez pas le pouvoir de commander aux éléments, si vous ne faites pas la neige et le beau temps dans ces saletés de montagnes comme dans mon cœur... Où donc les entraînera leur prochaine tournée ? Vous avez dû lire ça dans le journal. Tokyo, Sydney, Philadelphie ? Ça ne vous rappelle rien ? Les triomphes que vous avez remportés dans ces villes, dans toutes les villes du monde... Je ne veux pas vous tourmenter, Tania, mais j'y pense chaque jour, chaque heure. Vous souhaitez punir Conrad pour l'inimitié qu'il vous a toujours témoignée. Laissez-moi vous dire ce que je pense : ce n'est pas un souhait honorable. Surtout si, pour le réaliser, vous usez d'une personne innocente devant qui vous devriez plutôt vous prosterner jusqu'à terre en touchant le sol de votre front pour obtenir son pardon. Mais voilà, vous avez trop peur qu'elle ne vous pardonne pas... (*Il contourne la chaise, va et vient dans le dos de Tania Souslova.*) Toute votre vie, vous avez été persuadée que cette voix sublime, prodigieusement accordée par la nature à votre orgueilleuse personne, était la preuve d'une supériorité insigne sur cette nature même. J'ai toujours pensé le contraire, je vous l'ai dit mille fois. Cela vous agace encore davantage depuis l'avalanche, depuis que, pour vous donner une cruelle leçon, la nature vous a repris cette voix et le reste. Quoi que vous tentiez avec votre intelligence et votre talent, vous êtes immergée dans la nature, petite chose insignifiante

dans l'univers. (*Un temps.*) Vous ne m'avez jamais entendu, Tania. Autrefois parce que vous ne m'écoutez pas. Aujourd'hui, parce que vous êtes sourde. Vous n'avez plus ni génie, ni beauté, ni célébrité, ni grandeur, il ne vous reste que des souvenirs, quelques sous et votre terrible et vaine volonté. Mais je vous aime tant ! Je n'ai pas besoin que vous m'entendiez, mes paroles sont stockées quelque part dans l'infini de la mort et bientôt, vous les entendrez sonner si fort que vous n'auriez pas assez de vos deux mains pour vous boucher les oreilles. (*Il s'interrompt, écoute, se rapproche de la baie, on entend le traîneau s'arrêter devant le chalet, des voix.*) Ils doivent être couverts de neige.

Il sort. Tania Souslova se lève, se place face au public. On découvre alors combien elle est vieille. Elle sourit avec une satisfaction presque triomphante.

Noir.

Scène 2.

Abraham est debout au milieu du séjour. Laure Brexel entre, elle boite légèrement. (Ce boitement doit lui donner un surcroît de sensualité.) Sans s'occuper d'Abraham, elle se dirige vers la baie. Le vieil homme la suit des yeux, il y a une grande intensité dans son regard.

Abraham : Etes-vous bien installée, Mademoiselle ?

Laure : Il neige... Quel silence ! Tout cela est bien étrange, bien exceptionnel. (*Elle se tourne vers Abraham.*) Pour moi surtout. Je ne suis pas seulement

musicienne, dès que je pose mon alto, j'écris. Enfin, j'essaye. Jouer, écrire, voilà ma vie, presque toute ma vie. (*Elle se tourne vers la baie, reste silencieuse un instant.*) Ici, peut-être... Toute cette neige ! A quelle distance sommes-nous de la station ?

Abraham : Sept kilomètres environ. (*Il la regarde avec une curiosité grave.*) Alors vous êtes Mlle Brexel, Mlle Laure Brexel...

Laure : Sept kilomètres ! Je suppose que la municipalité dégage la route.

Abraham : Oh non ! Vous êtes venue en traîneau et vous n'aurez pas remarqué mais il ne s'agit que d'un mauvais chemin. L'an dernier, nous sommes restés coupés de Serfaus pendant plus de deux semaines.

Laure (rêveuse) : Ah ? Et Mme Souslova ne craint pas d'être aussi isolée ? A son âge, c'est remarquable...

Abraham : A son âge, elle ne tient pas beaucoup à promener en public sa déchéance.

Laure : Dire qu'elle sera là, devant-moi, dans un instant !

Abraham (souriant) : Vous êtes jeune, ce n'est pas une raison pour en faire une légende, il s'agit bien d'une femme de chair et de sang.

Laure : Evidemment. Pouvons-nous dire qu'elle a réussi sa vie ? Madame Souslova a passé plus d'années dans le silence que dans la musique, n'est-ce pas ?

Abraham : Hélas ! Vous êtes cruelle, mais c'est la vérité.

Laure : Je ne suis pas cruelle, je n'en suis pas capable. Depuis mon enfance, je rêve d'être une authentique grande musicienne. Je ne suis qu'une petite altiste... Êtes-vous proche de Mme Souslova depuis longtemps, Monsieur ?

Abraham : Depuis très longtemps ! A peu près un demi siècle. Si cela ne vous dérange pas, je vous serais reconnaissant de m'appeler simplement Abraham. Et je vous appellerai Laure.

Entre Conrad.

Scène 3.

Conrad : Tania Souslova n'est pas là ? (*Il s'approche d'Abraham, le dévisage avec une curiosité vaguement ironique.*) Vous êtes Abraham... Abraham Lindsey.

Abraham (digne) : La dernière fois que nous nous sommes rencontrés, c'était aux obsèques de votre père. Il y a vingt-six ans.

Conrad : Vingt-six ans... C'est aussi la dernière fois que j'ai vu Tania Souslova. Il me semble l'avoir quittée hier... (*Il s'approche de la baie, regarde au-dehors.*) Cette blancheur, ce silence... (*se retourne vers Abraham.*) Si je vous disais que je suis heureux de vous revoir, Abraham, me croiriez-vous ? Non, et pourtant je le suis, sans doute parce qu'il n'y a aucune raison. Vingt-six ans d'efforts soutenus, de recherche de la perfection, de dévotion à la musique et pas même vingt-quatre heures de réelle satisfaction... (*Riant.*) Vous pensez que je noircis le tableau, n'est-ce pas ?

Abraham : Non, je vous crois. Vous n'avez jamais été très doué pour le bonheur, Conrad.

Conrad : Toujours aussi sentimental et sentencieux ! Vous savez fort bien que les grandes œuvres sont plus tyranniques que sublimes pour leurs humbles serviteurs.

Abraham (*souriant franchement*) : Moi aussi, je suis heureux de vous revoir.

Conrad : Eh bien, qui l'eut cru ! Les obsèques de mon père.... cet homme... Pardonnons-lui ses offenses. Je revois ce ridicule cimetière... ce charnier familial... C'est vous, n'est-ce pas, qui vous étiez chargé d'y acheminer la dépouille paternelle ?

Abraham : Cette corvée m'a en effet été imposée. Je n'aimais guère votre père...

Conrad : Vous ne pouviez pas l'aimer, il était votre rival... Abraham, que faites-vous là aujourd'hui ? Et en Prince de Galle !

Abraham : Je suis au service de votre belle-mère.

Conrad : Vous étiez son impresario...

Abraham (*s'adressant à Laure*) : Son dernier impresario. Après le... l'accident, je me suis occupé d'elle tandis que vous, Conrad, vous avez déguerpi au plus vite. Je l'ai suivie dans sa retraite. J'étais seul, comme elle.

Conrad : Je vous admire. Et je vous envie.

Abraham (*léger sourire, il regarde toujours Laure*) : Il n'y a pas de quoi : je hais la montagne.

Conrad : Ah ? Depuis l'avalanche ?

Abraham : La montagne a détruit l'une des plus belles voix de la création. Mais je la haïssais déjà avant qu'elle ne tue votre père et rende Tania sourde. Je la hais depuis mon enfance. (*A Laure.*) M'autorisez-vous à vous appeler Laure ?

Laure : Bien sûr !

Abraham (*il s'incline*) : Merci.

Abraham sort.

Laure : Vous ne trouvez pas étrange l'intérêt que me porte ce monsieur Abraham ?

Conrad : Il n'y a rien d'étrange à être sensible à votre charme.

Entrent Stefan Lazare et Elias Bernstein. Ce dernier porte une partition, il va directement s'asseoir dans l'un des deux fauteuils. Lazare se dirige vers la baie.

Scène 4.

Lazare : Il n'en finit pas de neiger. J'avais dix-huit ans quand j'ai vu la neige pour la première fois... Je vous le demande : que sommes-nous venus faire chez cette vieille sourde-muette ?

Conrad : Ne rouspète pas, nous sommes ici pour travailler. Et puis Tania Souslova n'est pas muette. Après son accident, elle a décidé de ne plus prononcer une parole, voilà tout.

Laure : Et il y a vingt-six ans qu'elle se tait... Nous ne savons pas ce dont nous sommes capables.

Lazare : Vous devez être contente, Laure, vous allez enfin contempler la mythique Tania Souslova. Comment une femme qui en pleine force de l'âge a reçu un pan de montagne sur le corps peut-elle avoir l'idée de s'installer dans les Alpes ?

Elias (*qui lisait sa partition*) : Chut... Ecoutez...

Ils écoutent.

Tania Souslova, célèbre cantatrice devenue sourde à la suite d'un accident, invite le Quatuor Conrad à venir répéter dans son chalet de montagne. Isolés du reste du monde par d'abondantes chutes de neige, les quatre musiciens se trouvent confrontés à un double silence : celui de la vieille Souslova qui, depuis l'anéantissement de sa carrière, refuse de parler et le silence des neiges qui étend son règne absolu autour d'eux.

Dès lors, l'œuvre qu'ils interprètent prend peu à peu une dimension surnaturelle et la présence quotidienne aux répétitions de leur hôtesse sourde leur devient insupportable. Au cours d'une expérience qui les conduira aux confins de la raison, ils parviendront de justesse à échapper à la folie et à retrouver l'harmonie grâce à la musique. Peu à peu, et malgré la force de leur art, le doute est entré en eux et chacun sait que sommeille en lui un monstre qu'un rien peut éveiller.

Avec *Le silence des neiges*, le romancier Claude Delarue nous propose une pièce d'une très grande force dramatique. Il met en scène des personnages de chair et de sang, dans une atmosphère de suspense et de mystère. La situation initiale est accentuée par les effets de la musique de Haydn qui résonne ici en contrepoint du terrible silence, ce vide où chacun doit « se perdre pour se retrouver ».

Distribution SDL-OUVRIDIS



9 782856 012062

ISBN : 2-85601-218-3

68 F